

la montagne voisine ? Un clocher annonce de loin le temple qu'il couronne. C'est le temple du Seigneur qui habite parmi nous, qui reçoit nos hommages, qui nous dispense libéralement ses grâces. Près du sanctuaire demeure un respectable pasteur, qui jouit d'un double spectacle, de la magnificence de la Maison de Dieu, & des charmes de la nature qui répand en ces lieux les plus belles fleurs de son sein. Faut-il s'étonner de l'éloquence de cet homme apostolique lorsqu'au jour du Seigneur il essaie de tracer à ses ouailles le tableau de la gloire qui les attend au-delà du tombeau ? Il n'a qu'à paroître en public ; & un saint enthousiasme fait partir des torrens d'éloquence. Le bon laboureur, attentif de la voix de son pasteur, se félicite soi-même de son bonheur ; cassé par le travail d'une semaine entière, il respire en ce jour la fraîcheur du repos ; & tout détaché des soins terrestres, il s'élève avec l'apôtre qui lui annonce la parole de Dieu, il goûte dès-à-présent une partie des plaisirs éternels ; une sainte ivresse le transporte loin de cette demeure où il se sent étranger. Déjà il se croit revêtu de la robe blanche resplendissante de l'éclat de l'innocence ; déjà il tient dans sa droite la palme de paix ; déjà il porte sur sa tête la couronne de l'immortalité... Avec Abraham, Isaac & Jacob, il célèbre le festin de l'Eternel ; il voit l'Agneau assis sur son trône, il entend les accords de la harpe ravissante de David, & les cantiques des habitans du ciel l'invitent à chanter l'*Alleluia* des siècles sans consommation... Les élans d'un si sublime transport ne peuvent à la vérité durer sans interruption : l'homme ne peut jouir longtems d'un pareil bonheur tant qu'il est ici bas, sans qu'il se sente accablé du poids de la foiblesse humaine ; mais l'impression d'une fête célébrée dans l'Eglise de Dieu est si profonde, que ses sublimes & consolans effets se reproduisent sans cesse, pour élever les âmes vers le Créateur, pour soutenir l'homme dans sa misère, alléger son fardeau, &